

EN PHRASES AVEC CELINE



## Routes des Gardes : les voisins d'à-côté



### La dernière des quatre

*Elle est située tout au bout du chemin pavé qui monte de la Route des Gardes, au n° 25, la maison où Carolle Rider va demeurer avec sa famille en 1953. C'est la dernière des quatre qui s'alignent à flanc de colline et dominant la Seine. Elle a deux ans Carolle, quand elle débarque là, à Meudon, avec ses parents et ses frères.*

*Son père, américain, a débarqué en 44 avec les troupes U.S. à Cavalère, en Provence. Coup de foudre réciproque entre lui et une jeune institutrice bretonne réfugiée dans le Midi. Ils s'installeront à Paris après la guerre. Lui, travaillera à l'Ambassade des Etats-Unis et puis à l'U.N.E.S.C.O.*

*Pour l'heure, nous sommes en 53 et les Rider emménagent à Meudon. Très rapidement les personnages de la maison voisine les intriguent et surtout " ce bonhomme étrange, avec sa houppelande, sa canne et fichu comme quatre sous " nous dira la maman quand elle le rencontrera transportant sa poubelle. Madame Rider pour la première fois échangera quelques mots avec lui quand il s'arrêtera un jour pour regarder les enfants jouer dans le jardin.*

*" Vous avez de beaux enfants, Madame ! et votre petite fille, des yeux magnifiques ! "*

*Elle est sensible au compliment, c'est naturel. Son mari, lui, sans s'en offusquer, a moins apprécié les paroles de " bienvenue " que lui lance, sur un ton mi-badin, mi-goguenard, le curieux voisin en le croisant Chemin des Gardes :*

*" J'espère que vous n'êtes pas aussi con que les américains que j'ai rencontrés dans ma vie ! "*

*Et plus tard, quand il passera devant ce même voisin au volant d'une rutilante Chevrolet il lui témoignera son admiration avec un emphatique :*

*" Ah ! Ah ! Ah ! la gloire du sentier qui passe. "*

## Carolle va grandir



## La villa Maïtou

*Madame Rider découvre vite que son voisin n'est autre que Céline : Louis-Ferdinand Céline. Elle est cultivée, littéraire. Elle a lu le Voyage, Mort à crédit. Elle aime. Elle admire, et n'a pas trop de mal à convaincre son "husbanb" de mari qu'il faut accepter, et de bonne grâce, les frasques verbales de Céline, ce "bonhomme" hors normes.*

*Maintenant à la maison elle parlera souvent du "grand écrivain" et Carolle, la petite Carolle va grandir, entendre et se souvenir quand elle sera trois années plus tard dans la maison de Céline, qu'elle approche un "grand écrivain".*

*Evidemment, Madame Rider s'intéresse aussi à sa voisine. Elle a rencontré Lucette. On a parlé de Carolle et convenu qu'elle suivra les cours de danse quand elle sera plus âgée. Les années passent. Pour l'enfant qui grandit la maison d' "à-côté" c'est surtout la maison des musiques et des bruits de toutes sortes... Pensez donc ! les aboiements des chiens, les cris stridents du perroquet que dominent les gueulements de Céline pour les faire taire, les "tac a tac... tac a tac" des castagnettes de Lucette rythmant les exercices et toutes les musiques, des heures durant, qui s'échappent de la salle de danse...*

*Carolle, à présent, me parle. Nous sommes chez Lucette qui vient de sortir en courses en cette fin d'après-midi de mars 1994, assis tous les deux dans la salle de danse qu'elle n'a pas connue : celle du premier étage fut détruite par l'incendie de 68.*

*C'est encore une belle jeune femme, Carolle, souple, élégante. Un beau visage ouvert, bienveillant. C'est avec une émouvante franchise et simplicité qu'elle se confie.*

## Aboiements et castagnettes



Lucette danse

Pour moi, enfant, il existait deux mondes : celui de ma maison, rassurant, douillet, conformiste, que j'aimais, naturellement, et puis l'Autre, tout proche, étrange, dont j'allais lentement, progressivement découvrir toute la richesse et subir tous les envoûtements à partir du premier jour où je me trouvai admise au

cours de danse.

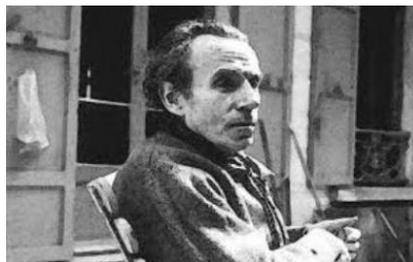
Comment vous dire Serge ! de quelle manière, avec le temps, je me suis attachée à cette maison, à Lucette, à son personnage féérique, à Céline si captivant ?

Je me sentais bien chez eux, j'y allais souvent avec l'innocente simplicité et le sans-gêne d'un enfant. Mais maintenant, vous parler de tout ça, après tant d'années, remue tellement de choses en moi, et il me vient tellement d'images, de sentiments que je ne peux en parler que d'une façon un peu décousue... Lucette ! Les cours !... Par le parfum d'encens qui remplissait la salle, par la musique, les rythmes..., par elle, évoluant devant nous quand elle réglait les danses... par la grâce, l'harmonie de ses gestes..., par la volupté émanant de tout son être qui vibrerait si musicalement..., moi, petite fille de huit ans, sans en être vraiment consciente, je découvrais la sensualité et la magie du lieu.

Mais les cours n'étaient pas qu'enchantement. Il y avait aussi Lucette professeur, la femme exigeante, perfectionniste, patiente qui, sans brusquerie, avec ce mélange de douceur et de ténacité qui l'habite, obtenait de nous beaucoup d'applications et d'efforts qui développaient notre endurance. Je sortais du cours souvent très fatiguée, mais heureuse. Instinctivement j'avais le sentiment qu'elle m'apportait quelque chose de très beau, de très fort, d'indispensable et qui rendait mon corps plus libre, plus souple, plus sensible, en un mot plus *vivant*. Je devinais ça, confusément, mais je le sentais.

Plus tard, après les années de danse chez elle, je réalisai pleinement le don magique qu'elle m'avait fait. Lucette est une magicienne.

## L'étiquette



Et Céline ! Je me souviens d'un rituel auquel il fallait se livrer en franchissant la porte de la maison. Cela se passait au cours des enfants, le jeudi. Céline laissait pour un moment son bureau et son *Rigodon* pour nous en servir un autre.

Installé dans un fauteuil, au bas de l'escalier qu'on devait emprunter pour gagner la salle de danse, il nous attendait. Ce rituel était redouté des élèves. " J'aime pas quand il est là quand j'arrive " disait Dominique, la plus petite. Les enfants s'agglutinaient devant la porte. Une élève poussait l'autre qui rechignait : " Toi d'abord ! non toi ! " La perdante se trouvait bientôt devant l'imposant maître des lieux qui, très Louis XIV, lui ordonnait d'exécuter un salut :

- Allons ! mademoiselle, une petite révérence... "

Satisfait, il approuvait d'un très léger mouvement de tête. L'hommage rendu, elle s'enfuyait par l'escalier.

Il prenait un air faussement courroucé, quand une petite empotée s'empêtrait dans sa révérence :

- Mieux que ça Mademoiselle ! De l'allure que diable ! "

Ce cérémonial ne dura pas trop longtemps. Les enfants se plainquirent auprès de Lucette. " Il nous fait peur. " Lucette priva Louis de révérences. L' " étiquette " fut abolie. Certainement un peu frustré, il n'en continua pas moins à siéger au bas de l'escalier.

## Le chien d'Ulysse



S'il faisait peur à beaucoup, moi, il ne m'impressionnait pas du tout, mais j'avais toujours conscience quand je l'approchais d'être devant un homme très important. " C'est un grand écrivain. " Cette affirmation de ma mère était toujours présente à mon esprit et tout naturellement l'admiration s'imposait. Je n'étais absolument pas gênée par son accoutrement un peu bizarre. C'était comme ça que devaient s'habiller les grands écrivains.

Je l'embrassais toujours de bon cœur, et avec tendresse, à chaque rencontre, et je ne doutais pas de l'affection qu'il avait pour moi. Ma mère m'avait dit aussi qu'il était très beau et j'étais fascinée par sa grande bouche. Allez savoir !

Un jour de visite dominicale, je me trouvais dans son bureau. Il m'offrit des biscottes avec de la confiture et puis tout de go me dit :

- Je vais te raconter une belle histoire, tu verras ça peut-être un jour dans tes études. "

Et il me raconta l'*Odyssée* : Ulysse, les compagnons transformés en cochons, le Cyclope, les Sirènes... J'étais émerveillée. Sa manière de raconter me fascinait. J'avais l'impression qu'il inventait tout ça pour moi... Patatras ! Il s'arrêta :

- Nom de dieu ! le chien d'Ulysse ! le nom du chien ! "

il ne trouvait pas et répétait, agacé :

" Le nom du chien ! le nom du chien ! "

Rien à faire. Il ne trouvait toujours pas. Je restais la bouche ouverte. C'était terminé pour aujourd'hui.

Le lendemain matin, ma mère trouva un bout de papier dans la boîte aux lettres. Sans bien comprendre, elle le ramena à la maison. Sur le message, écrit de la main de Céline, un seul mot : *Argos*.

## Le couple Céline-Lucette...



Une autre fois, c'était en 59, il m'offrit un livre, une édition Gallimard de ses *Ballets* avec cette dédicace :

A Carolle

toute mon affection

de son vieux voisin

LF Céline

Il me recommanda de le lire plus tard. " Trop tôt, maintenant ", me dit-il.

Deux ans plus tard, j'avais dix ans, le choc, le gros chagrin. J'étais en vacances, en colonie, quand j'ai reçu une lettre de ma mère m'annonçant la nouvelle : Monsieur Destouches est mort.

Les années passaient et pendant mon adolescence j'avais en moi le sentiment très fort que le couple Céline-Lucette, c'était l'union parfaite, et mon attachement était si total que je faisais souvent ce rêve :

Je dormais avec Lucette en me serrant contre elle, et la prenant tendrement dans mes bras. J'étais alors Céline, pour la protéger. J'étais, en voulant me fondre en elle, Lucette. J'étais eux.

## L'incendie



### Le résultat

Vers l'âge de dix-sept ans, mon rêve de devenir danseuse s'envolait. Mon père, s'opposant vigoureusement à ce que je néglige mes études, m'obligea à réduire mes heures de cours chez Lucette. Les circonstances le servirent, car la salle de danse disparut dans l'incendie de 68.

Le soir de cette catastrophe, vers 22 heures, j'étais au lit, au bord du sommeil, quand j'entendis de forts crépitements. Des lueurs rougeâtres transparaient les rideaux de ma chambre. Je me levai pour voir et je fus terrifiée : la maison de Lucette brûlait.

Je vous passe mes états d'âme pour décrire brièvement la suite : l'intervention des pompiers, les papiers calcinés, éparpillés dans le jardin inondé, les chiens affolés (l'un d'eux périt asphyxié dans la cave, les pompiers n'arrivant pas à le faire sortir. Lucette n'apprit la mort du chien que le lendemain).

Une heure après, vers 23 heures, Lucette arriva avec son chat dans les bras ; celui-ci avait une patte en écharpe. Elle revenait de Montreuil, de chez Pomery, l'ami vétérinaire. En voyant les dégâts elle en réalisa rapidement l'ampleur, puis avec vivacité, douloureusement, elle nous dit :

- Les chiens ? "

Rassurée sur leur sort, elle contempla sa maison sans laisser voir trop d'émotion. Elle regardait les dernières fumées d'un air las, très triste, et puis sans transition, à mes parents sidérés, elle se mit à raconter sa soirée, l'accident du pauvre animal. Sa course avec le blessé jusqu'à Montreuil. Son affolement, son inquiétude à l'idée de le perdre. Pauvre chat, pauvre petite chose. Elle était encore bouleversée, toute chavirée.

C'est ça Lucette : notre Lucette.

Elle passa la nuit chez nous et dormit dans une chemise de nuit prêtée par ma mère qui, le lendemain, s'apercevant que cette chemise avait une énorme déchirure au coude, ne s'en consola jamais.

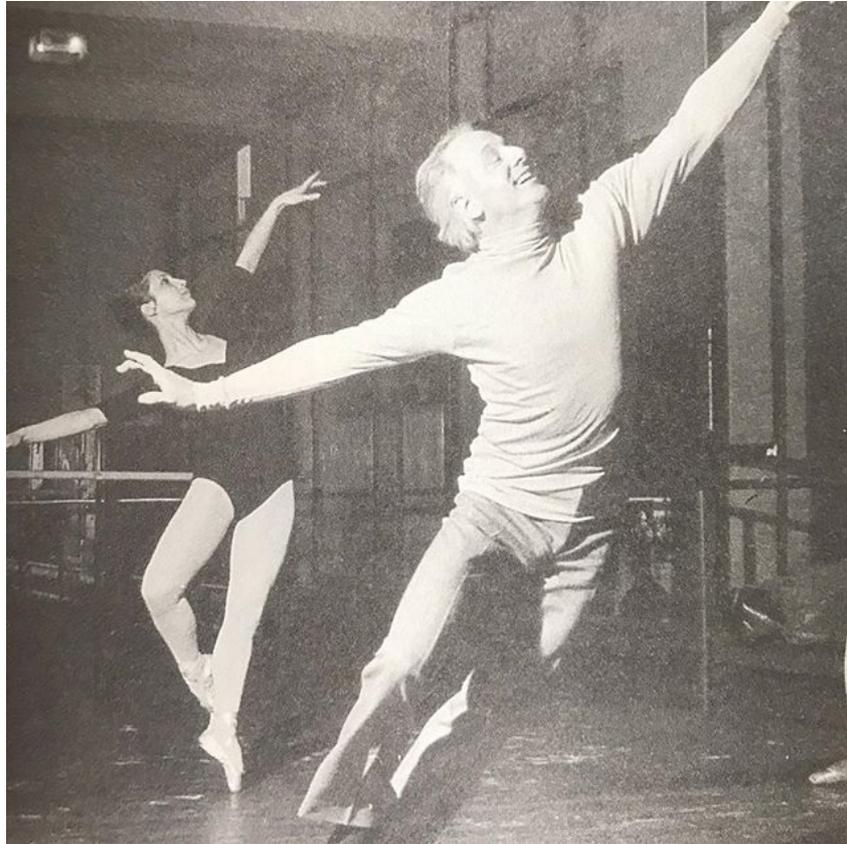
*Le récit de Carolle s'arrête, interrompu par la brusque folie des chiens. Des hurlements à vous faire éclater les tympans pour accueillir Lucette, retour de courses dans Paris.*

*Terminé le tête à tête. Il faut préparer le dîner. Peu de monde ce soir Routes des Gardes. Paisible, intime soirée autour d'une Lucette détendue, avec une*

*Carolle visiblement heureuse d'être là, auprès de sa "magicienne".  
Quand je l'embrasse en quittant la maison, nous convenons de nous revoir plus  
longuement cet été en Bretagne. Nous reparlerons de tout ça bientôt.*

SERGE PERRAULT

*(Autour de Céline, 3 - Route des Gardes : les voisins d'à-côté par Serge  
Perrault - Le Lérot rêveur n° 57, printemps 1994, publié par Du lérot éditeur,  
16140 Tusson).*



### **Serge Perrault (1920-2014)**

Danseur. Membre des Ballets de Paris de Roland Petit. Professeur à l'Ecole de danse de l'Opéra. Demi-frère de Lysette Darsonval.

Ami de Louis-Ferdinand Céline fréquenté à Montmartre puis à Meudon jusque dans les tout derniers jours de sa vie. Auteur de *Céline de mes souvenirs* (1992).

\*\*\*

Ce ne sont que des souvenirs, mais quels souvenirs ! et de quelle qualité ! puisque Serge Perrault a eu le privilège d'être reçu dans deux des tanières de Céline (qui n'ouvrait pas facilement sa porte), d'abord sous l'Occupation rue Girardon à Montmartre puis Route des Gardes à Meudon pendant les dernières années de l'écrivain.

En fait Perrault lève un voile et sous ce voile on voit des choses simples, des événements de la vie quotidienne, qu'il a pris le parti de raconter comme il les a vus, sans afféteries, avec cette élégance en plus, qui lui est propre.

Céline n'aimait pas les hommes lourds et, comme il en voyait partout, il avait fini par n'aimer plus personne ou presque. Serge Perrault appartient à ce monde de la danse que Céline a tant aimé. Ses pieds n'ont pas toujours l'air de reposer sur le sol... Il sait bondir, sauter, défier la pesanteur, c'est un oiseau, c'est un chat. Il n'est pas lourd du tout, jamais lourd.

Et comme tous les danseurs, il connaît le fin du fin qui consiste à toujours gommer l'effort, à effacer le travail, pour avoir l'air naturellement aérien, exactement de la même manière que Céline s'est employé toute sa vie à faire disparaître toutes les traces de son labeur, pour que ses lecteurs aient l'impression qu'il écrivait au fil de la plume, le plus naturellement du monde, un peu comme on parle, et sans le moindre effort.

*(François Gibault, préface à Céline de mes souvenirs).*

www.celineenphrases.fr  
mouls\_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à { { contact.EMAIL } }  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES